

Muhammad : de La Mecque à Médine

Nous nous penchons tout d'abord sur l'itinéraire choisi par Muhammad. Muhammad a prêché pendant douze ans à La Mecque. Il a affirmé que l'ange Gabriel lui est apparu de temps en temps, lui révélant le Coran paragraphe par paragraphe. Le premier message était très court :

1. Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé,
2. qui a créé l'homme d'une adhérence !
3. Lis, car la bonté de ton Seigneur est infinie !
4. C'est Lui qui a fait de la plume un moyen du savoir
5. et qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait².

Au fur et à mesure de ces révélations, Muhammad a proclamé ces messages fidèlement. Il affirmait que seul Allah est Dieu et que le peuple devrait abandonner l'adoration des divinités païennes. Mais il n'est pas parvenu à établir la Maison de l'islam. Il y avait 360 divinités dans le grand temple (Kaaba) situé au centre de La Mecque. Les musulmans de La Mecque étaient découragés par leur échec et par les menaces de mort dont ils faisaient l'objet. Alors, des messagers sont venus de Médine à La Mecque, un trajet de 440 km. Ils ont invité Muhammad à venir à Médine pour être leur prophète et leur chef politique et militaire. Cette invitation semblait providentielle pour les musulmans, car une telle démarche allait procurer à Muhammad les mécanismes politiques et l'autorité spirituelle nécessaires pour établir la Maison de l'islam.

Muhammad a accepté l'invitation. Lui et ses disciples se sont mis en route en secret pour un voyage de trois semaines à

« Three Journeys – Jesus, Constantine, Muhammad », dans James R. Krabill, David W. Shenk, Linford Stutzman, sous dir., *Anabaptists Meeting Muslims. A Calling for Presence in the Way of Christ*, Scottsdale, Herald Press, 2005, p. 25-47. Le présent texte a été adapté avec la permission de l'éditeur.

2. Q 96.1-5.

destination de Médine. Cette migration secrète de La Mecque à Médine s'appelle l'hégire et marque le début de l'ère musulmane. Celle-ci ne part ni de la naissance de Muhammad en 570 apr. J.-C. ni de la première révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel en l'an 610. Elle débute avec l'hégire.

Les musulmans m'expliquent que l'hégire est l'événement le plus important de l'histoire du monde car, pour la première fois, un prophète de Dieu a alors acquis une puissance politique et militaire suffisante pour fonder une société obéissant à la volonté de Dieu. La région en question avait des institutions politiques applicables au monde entier. Les musulmans soulignent que le système politique mis en place par Moïse ne s'appliquait qu'à Israël. Jésus, pour sa part, n'a même pas essayé de fonder de système politique.

Lorsque Muhammad et ses disciples sont arrivés à Médine, la ville les a accueillis avec enthousiasme. Muhammad a acquis rapidement une autorité politique et il a fait usage de ce pouvoir avec efficacité pour fonder la Maison de l'islam. Au cours des huit années qui ont suivi, il y a eu de nombreuses batailles entre les habitants de La Mecque et les musulmans. Lors de l'une de ces batailles, les musulmans ont subi une défaite. Le Coran affirme que la communauté musulmane fidèle ne subit jamais de défaite. Par conséquent, la cause de cette défaite était que les soldats n'avaient pas suivi le commandement de Muhammad comme elles auraient dû le faire. De plus, l'armée fut consolée par une révélation coranique informant la communauté que ceux qui meurent à la bataille pour l'*Umma* iront directement au paradis³.

C'est dans ce contexte que les musulmans sont parvenus à la conviction que Jésus le Messie n'a jamais été crucifié. À La Mecque, à l'époque où Muhammad n'avait pas de pouvoir politique et militaire, les musulmans étaient bloqués dans leurs

3. Q 8.5-19 ; Q 3.169-79.

efforts de fonder une communauté solide⁴. Mais après l'hégire, muni du pouvoir politique et militaire, Muhammad a pu établir l'*Umma*. Comme on peut le constater, une théologie qui dit que le pouvoir politique et militaire était nécessaire au succès de Muhammad est très différente d'une théologie qui affirme que la folie de la croix est la puissance de Dieu⁵ !

Au cours des huit années qui ont suivi, des batailles intermittentes avec les polythéistes de La Mecque se sont poursuivies à la périphérie. Avec le temps, ces régions en conflit avec les musulmans ont été appelées les régions de la guerre (*dar al-harb*). Kenneth Cragg dit à ce sujet que la distinction entre « *dar al-islam* et *dar al-harb* est fondamentale. Elle se retrouve dans toute l'humanité ; il y a d'un côté la maison de ceux qui sont soumis à Dieu et de l'autre celle du non-islam qu'il faut encore amener à une telle soumission⁶. »

Le Coran donne des instructions particulières sur la manière de traiter les agresseurs qui s'attaquent à l'*Umma*. « Combattez dans la Voie de Dieu ceux qui vous combattent [...] Combattez-les sans répit jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion et que le culte soit rendu uniquement à Dieu. S'ils cessent le combat, ne poursuivez les hostilités que contre les injustes récalcitrants⁷. » Cette sourate a été proclamée à un moment où l'*Umma* islamique subissait de dures menaces de la part de ses ennemis ; une autre sourate, cependant, exalte le fait que la réconciliation est la meilleure solution⁸ !

Malgré les batailles menées à la périphérie, Muhammad s'est attelé à Médine à l'organisation de l'*Umma*. Il a travaillé à l'éla-

4. Tamim Ansary, *Destiny Disrupted. A History of the World through Muslim Eyes*, New York, PublicAffairs, 2009.

5. 1 Corinthiens 1.18-25.

6. Kenneth Cragg, *The Call of the Minaret*, Maryknoll, Orbis Books, 1985, p. 189.

7. Q 2.190,193.

8. Q 4.128.

laboration d'une constitution dans laquelle figuraient entre autres les droits des non-musulmans à l'intérieur de la Maison de l'islam. Les musulmans ont été extrêmement déçus lorsqu'ils ont dû constater que la communauté juive n'était pas favorable au développement de la Maison de l'islam. Les juifs ont alors été bannis de Médine et de ses environs. Des centaines de juifs accusés de fomenter la destruction de la Maison de l'islam ont subi le sort réservé par les gouvernements à ceux qu'ils soupçonnent de trahison⁹.

Pour finir, La Mecque a demandé la paix. Un traité a été signé. Muhammad est entré dans la ville en vainqueur. Il était accompagné de dix mille soldats, dont une importante cavalerie. Muhammad a pardonné tous ceux qui avaient lutté contre lui, sauf plusieurs de ses détracteurs. Il est entré dans la Kaaba avec son armée et a détruit tous les dieux qui se trouvaient dans le temple. L'accord de paix qui avait été convenu avant qu'il n'entre dans la Kaaba avec son armée avait garanti une occupation pacifique. Le Coran s'exclame avec enthousiasme : « Voici que la vérité est venue et que l'erreur a disparu ! Certes, l'erreur est vouée à disparaître¹⁰. »

À la mort de Muhammad en 632, la Maison de l'islam avait étendu son contrôle politique à toute l'Arabie ; au bout d'un siècle, la domination islamique était implantée depuis le fleuve Indus, dans toute l'Afrique du Nord et la péninsule Ibérique et jusqu'aux Pyrénées espagnoles.

Jésus : de la Galilée à Jérusalem

Six cents ans plus tôt, Jésus le Messie avait été confronté au même choix que Muhammad, mais il avait choisi d'aller dans la direction opposée. Pendant trois ans, Jésus avait prêché l'Évangile du Royaume dans tout Israël. Il était en train de devenir très populaire dans sa patrie, la Galilée. Sa popularité avait

9. Alfred Guillaume, *The Life of Muhammad*, p. 231-233.

10. Q 17.81.

beaucoup grandi lorsqu'il avait donné à manger à cinq mille hommes, plus les femmes et les enfants, en multipliant cinq pains et deux poissons (il avait nourri miraculeusement environ vingt mille personnes ce jour-là). Grâce à ce miracle, toute la Galilée avait compris qu'il était probablement le Messie annoncé par les prophètes. On pensait que le Messie allait délivrer Israël de l'occupation romaine et installer le Royaume de paix de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre.

Après le miracle de la multiplication des pains, les fans de Jésus ont essayé de le forcer à devenir leur roi. Il y avait en Galilée une armée secrète qui luttait contre les Romains. On les appelait les zélotes. Ils cherchaient à renverser les occupants romains qui vénéraient une multitude de divinités. Les zélotes voulaient établir le règne de Dieu sur terre. Ils voulaient libérer le pays de l'oppression des polythéistes. Grâce à son pouvoir miraculeux, Jésus aurait pu nourrir toute l'armée zélate, frapper les romains à mort, et conduire Israël à la victoire contre ses ennemis. Le plan était parfait.

Mais Jésus a rejeté ce plan. Il s'est éloigné immédiatement. Cette nuit-là, il a dit à ses disciples de traverser la mer de Galilée en bateau pendant qu'il passait la nuit dans la prière. Peu de temps après, il a dit à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et qu'il y serait crucifié. Il a annoncé : « On se moquera de lui, on le maltraitera, on lui crachera dessus, on le fouettera, puis on le tuera ; et le troisième jour il se relèvera¹¹. » Pierre a protesté vigoureusement. Les disciples ne pouvaient pas comprendre que le Messie allait être crucifié. Vous vous souviendrez que c'est la même objection à la crucifixion de Jésus que celle qui vient des musulmans. Eux aussi croient que le Messie ne peut pas être crucifié. Jésus a rabroué sévèrement Pierre et lui a dit qu'il ne comprenait pas les voies de Dieu.

11. Luc 18.32-33.

Lorsque Jésus est arrivé aux portes de Jérusalem, il est monté sur un ânon. Il accomplissait ainsi la prophétie de Zacharie qui avait été proclamée des siècles auparavant :

Sois transportée d'allégresse, Sion la belle !
Lance des acclamations, Jérusalem la belle !
Il est là, ton roi, il vient à toi ;
il est juste et victorieux,
il est pauvre et monté sur un âne,
sur un ânon, le petit d'une ânesse.
Je retrancherai d'Éphraïm les chars
et de Jérusalem les chevaux ;
les arcs de guerre seront retranchés.
Il parlera pour la paix des nations,
et sa domination s'étendra
d'une mer à l'autre,
depuis le Fleuve
jusqu'aux extrémités de la terre¹².

Jésus était accompagné par une armée d'enfants qui chantaient¹³. Arrivé sur la colline qui fait face à Jérusalem, il s'est mis à pleurer, car Jérusalem ne voulait pas accueillir sa paix. Il est alors entré dans le temple et l'a débarrassé des marchands qui en avaient pris le contrôle. Jésus a alors annoncé aux autorités que ce temple allait disparaître. Il a annoncé un temple nouveau. Le temple bâti de pierres allait être détruit. Cela signifie que pour les disciples de Jésus, le temple de Jérusalem n'est pas nécessaire. Le vrai temple n'est pas une pierre ou un bâtiment. C'est le peuple de Dieu au milieu duquel Dieu habite par le Saint-Esprit.

Les événements se sont précipités après l'arrivée de Jésus à Jérusalem. Il s'est retrouvé pour un dernier repas avec ses disciples et leur a révélé que l'un d'eux, Judas, allait le trahir auprès des autorités. Jésus s'est levé de table et a lavé les pieds de ses disciples – y compris ceux de Judas ! Alors, la nuit venue, dans le jardin des Oliviers, près de la muraille de la ville, des soldats

12. Zacharie 9.9-10.

13. Luc 19.37-44 ; Matthieu 21.1-17.

conduits par Judas sont venus arrêter Jésus. Pierre a tenté de le protéger en tirant une épée et en coupant l'oreille du serviteur du grand-prêtre. Jésus a rabroué Pierre et guéri l'oreille blessée. Il a déclaré que l'usage de l'épée n'est pas l'instrument qu'il faut pour établir le Royaume de Dieu.

Le lendemain, Jésus a été crucifié entre deux malfaiteurs, sur une colline située en dehors des murs de Jérusalem. Avant de mourir, Jésus a crié qu'il pardonnait ceux qui l'avaient crucifié. Dans ce cri de pardon, tous ceux qui viennent à lui reçoivent eux aussi la grâce du pardon. Ses bras étendus le sont pour embrasser. Ils expriment l'invitation, le pardon. Ils invitent à la réconciliation.

Dieu a ressuscité ce Jésus, le Messie, d'entre les morts. Après cela, Jésus est apparu plusieurs fois aux disciples. Lors de l'une de ces apparitions, il a proclamé : « Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Recevez l'Esprit saint ¹⁴. »

La mission de l'Église est de servir l'humanité par la puissance du Saint-Esprit dans notre monde divisé, comme Jésus le Messie l'a servie. L'Église est appelée à poursuivre l'œuvre du Royaume de Dieu inauguré par Jésus. Ce Royaume n'a pas été établi par la force des armes mais il se fonde sur l'amour qui est prêt à souffrir, l'amour qui réconcilie, l'amour de Jésus lui-même. Dans sa crucifixion, il a pris sur lui les péchés du monde et nous offre le pardon. C'est la bonne nouvelle que l'Église du monde entier est appelée à proclamer.

Constantin : la marche vers Rome

Trois siècles après l'ascension du Messie, la signification de la croix a radicalement changé, ce qui a eu, par la suite, un impact considérable sur les relations entre musulmans et chrétiens. Constantin était un général romain qui voulait devenir empereur. Il se préparait à mener une bataille contre son ennemi, Maxence,

14. Jean 20.21-22.

qui lui aussi voulait être empereur. Constantin a affirmé qu'il a eu une vision de la croix de Christ dans le ciel avec l'instruction suivante : « Par ce signe, tu vaincras. » La même nuit, Constantin a ordonné à ses soldats de peindre le signe de la croix sur leurs boucliers. Il est allé à la bataille sous le signe de la croix et a gagné la guerre. C'est ainsi que Constantin est devenu l'empereur de l'Empire romain occidental.

Avant cela, les autorités impériales avaient souvent persécuté les chrétiens car ils n'étaient pas prêts à vénérer les dieux de l'empire, comme, par exemple, le génie de l'empereur. De plus, avant Constantin, les chrétiens étaient souvent persécutés à cause de leur refus de servir dans l'armée. Au cours des trois premiers siècles du mouvement chrétien, la plupart des croyants ne faisaient pas le service militaire. Ils priaient pour les autorités mais ne portaient pas les armes.

Mais ce qui avait longtemps été impensable est finalement arrivé. Des soldats chrétiens, sous le signe de la croix, ont fait la guerre contre les musulmans ! Ces guerres, connues sous le nom de croisades, ont eu lieu il y a environ mille ans. Mais leur souvenir, avec toutes leurs horreurs, est bien vivant dans le cœur de multitudes de musulmans. Elles signifient, pour beaucoup de musulmans, que la croix est le signe de la mort des musulmans et non de l'amour rédempteur de Dieu.

Un théologien musulman m'a un jour vivement critiqué pour avoir affirmé que la croix est la révélation de l'amour rédempteur de Dieu à notre égard. Je venais de décrire le cheminement de Jésus, de la Galilée à Jérusalem où il a été crucifié. J'ai dit : « À la croix, le péché et la rébellion du monde entier se sont déversés sur le Messie tandis qu'il clamait son pardon. » Le théologien s'est levé et a dit avec colère : « Je ne savais pas que la croix signifie le pardon. J'ai toujours pensé que la croix signifie tuer ses ennemis et surtout tuer les musulmans. »

J'en ai pleuré. À l'époque, le Kosovo était en flammes. Les milices serbes massacraient les Kosovars musulmans qui fuyaient

de chez eux par dizaines de milliers. Les milices entraient dans les villages, tuaient tout le monde, brûlaient les maisons et plantaient des croix dans les cendres. Ces croix étaient le signe que les milices chrétiennes étaient responsables des destructions. Je savais que ce théologien n'était pas seulement en colère à cause des guerres qui avaient eu lieu il y a mille ans, mais aussi à cause des guerres contemporaines.

J'ai répondu : « Pousser les musulmans à croire que l'essence de la croix est la guerre contre les ennemis et les musulmans est une horrible distorsion de la croix du Christ. Que Dieu nous pardonne ! Puissent les musulmans nous pardonner ! »

Je remercie Dieu pour les musulmans que je connais qui reconnaissent que la croix révèle l'amour de Dieu pour les ennemis. Tous les musulmans ne croient pas que la violence de la croix constantinienne soit identique à la croix de souffrance de Jésus.

Après une pause de trois heures, notre consultation a repris. Le conférencier musulman a déclaré : « La confession et le repentir que nous avons entendus pour les péchés de l'Église contre nous, musulmans, m'ont ouvert les yeux sur un Jésus que je ne connaissais pas. J'ai été transformé. Je ne sais pas où cela me mènera, mais je suis éternellement reconnaissant. »

Quelle voie choisirons-nous ?

Lors d'un vol entre Le Caire et Istanbul, j'étais assis avec deux hommes engagés dans le mouvement rebelle anti-Assad en Syrie. Ils se sont présentés et ont précisé leurs fonctions dans le mouvement. J'ai répondu que je croyais en Jésus et que je m'efforçais de témoigner de sa paix.

Toute l'heure qui a suivi, nous avons eu une discussion animée sur des questions fondamentales. Les rebelles étaient d'avis que la voie de Jésus est tout à fait naïve. La seule approche réaliste était la livraison de davantage de munitions de la part du président Obama ! Je les ai mis en garde, affirmant que la direc-